



Roudaut Joseph : Né le 4-04-1896 à Plouguerneau ; 1922, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1923, vicaire à Saint-Pol ; 1928, retiré à ..., près du sana de Plougonven ; 1929, aumônier du cours normal Le Folgoët ; 1932, prêtre résidant à Plouguerneau ; décédé le 23-10-1935.

Guerre 1914-1918 : 1re citation (Ordre du Régiment) : « Au cours d'un violent bombardement, a fait preuve d'un grand courage en se portant résolument au secours de plusieurs de ses camarades ensevelis sous un éboulement ; a réussi, par son énergie froide et tenace, à sauver deux d'entre eux. » Colonel de Vial. 2e citation 'Ordre de la Brigade, 27 janvier 1917) : « Agent de liaison très courageux et dévoué. Au bois des Caurières a assuré avec le plus grand mépris du danger la liaison entre le bataillon et la compagnie, quels que fussent la violence du bombardement et l'état du terrain. S'est déjà acquitté parfaitement de plusieurs missions dangereuses. » 3e citation (Ordre du Régiment, 25 mai 1917) : « Roudaut Joseph, caporal agent de liaison auprès du commandant. De haute valeur morale, a exercé la plus heureuse influence sur tous ses camarades par son courage, son dévouement et sa bonne humeur, pendant toute la période du 30 avril au 8 mai 1917. Dans la seule matinée du 5 mai, au cours de ses difficiles missions pendant l'attaque, n'écoulant que son courage, a trouvé le moyen, malgré le tir des mitrailleuses, et malgré le barrage ennemi, de transporter à lui seul sept blessés. ». 4e citation (Ordre de la Division) : « Excellent sous-officier qui possède à un degré élevé le sentiment du devoir. Blessé à son poste de combat au cours d'une contre-attaque allemande, le 24 août 1917. » Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1935 p. 755-758.

M. l'abbé Joseph Roudaut. La mort est quelque chose d'affreux pour l'incroyant et pour le pécheur. Au chrétien vraiment fidèle, à l'âme qui dès sa jeunesse s'est consacrée à Dieu, elle apparaît comme la fin de l'épreuve ; c'est le retour au Père auprès duquel on trouve la plénitude de vie. Aussi M. l'abbé Joseph-Félix-Marie Roudaut l'a-t-il accueillie en toute sérénité quand elle s'est présentée à lui, en la seconde quinzaine d'octobre.

Il avait trente-neuf ans.

Il était né dans une modeste ferme, à la sortie de Plouguerneau. De tout temps, ses parents ont été, dans cette paroisse, des modèles de piété et de vie chrétienne. C'est dans ces familles où rien ne lui est marchandé, ni dévouement, ni sacrifices, que Dieu se plaît à semer les grâces de vocation. M. Roudaut avait eu un oncle vicaire à Saint-Louis de Brest et deux tantes religieuses. Deux de ses sœurs

se sont consacrées au Seigneur : l'une, Fille du Saint-Esprit, se dévoue à l'enseignement ; l'autre, Soeur de Jésus au Temple de Vernon, se dépense au service des malades. L'aîné de ses frères, Yves, qui mourut en 1917, était prêtre-instituteur à Saint-Martin de Brest ; le second, Charles, Père Oblat de Marie-Immaculée, travaille, dans la province de Lyon, aux missions paroissiales.

De bonne heure, à la grande joie de ses parents, Joseph se sent aussi attiré vers le sacerdoce. M. le chanoine Grall, curé de Crozon, alors vicaire à Plouguerneau, lui enseigne les éléments du latin. A douze ans, l'enfant entre en quatrième à l'institution Saint-Vincent de Quimper. Il est le plus jeune de son cours, et dès le début, il prend rang et se maintient parmi les premiers de la classe. Son caractère caustique et enjoué lui vaut l'affection de ses condisciples ; sa piété et son application au travail le font apprécier de ses maîtres qui lui confient la charge de sacristain.

Le diplôme du baccalauréat brillamment obtenu, il entre au Séminaire.

L'année suivante, la guerre éclate ; avec la classe 1916, M. Roudaut part au front. Cinq citations méritées en quelques mois disent sa haute valeur morale, son dévouement et son mépris du danger.

En juin 1916, à Thiaumont, sous le bombardement qui fait rage, il se porte au secours de plusieurs de ses camarades ensevelis par une explosion d'obus ; il réussit, par son énergie froide et tenace, à sauver deux d'entre eux.

Dans la matinée du 5 mai 1917, au cours d'une attaque, au Chemin des Dames, sous le barrage ennemi et le feu des mitrailleuses, il trouve le moyen, sans être brancardier, de transporter, à lui seul, sept blessés.

Le 24 août, devant Saint-Quentin, lors d'une contre-attaque allemande, il est blessé lui-même à son poste de combat. La croix de la Légion d'honneur devait, à la fin de la guerre, reconnaître tant de bravoure.

Successivement, M. Roudaut est nommé caporal, sergent, aspirant, puis sous-lieutenant. Sans son franc parler, il serait sans doute parvenu à un grade plus élevé. Il se fait du rôle de chef une haute conception : il n'admet pas que l'on soit inférieur à sa tâche. Commande-t-il une corvée ? Il est le premier à donner l'exemple du travail. Dirige-t-il quelque mission périlleuse ? Il prend la place la plus exposée. Exigeant pour lui-même, il est très bon pour ses hommes dont il partage la vie aux cantonnements de repos comme aux tranchées. Aussi, son emprise sur eux est-elle profonde.

Aussitôt démobilisé, il reprend ses études ecclésiastiques. Après cinq années de guerre, il faut un certain effort pour se remémorer les notions philosophiques et s'initier aux hautes spéculations des Maîtres de la théologie. De bon cœur, M. Roudaut se soumet à la discipline du Séminaire, donnant à tous l'exemple d'une gaîté de bon aloi, d'un travail soutenu, d'une piété droite et simple. Du front, où il s'est trouvé en contact quotidien avec des hommes de toutes conditions et de toutes opinions, il a rapporté une grande maturité d'esprit et un immense désir d'apostolat. Il a vu de près quelle lâcheté, quelle ignorance il y a dans le cœur humain ; il sait aussi de quels actes héroïques ce cœur est capable quand il se trouve quelqu'un pour l'éveiller et le soulever, Il lui tarde d'être prêtre.

Son rêve se réalise, le 1er avril 1922.

Après trois mois de surveillance au Collège N.-D. de Bonsecours, à Brest, il devient professeur de Quatrième au Petit Séminaire de Pont-Croix. Une classe, si nombreuse qu'elle soit, ne peut suffire à son activité débordante. C'est le ministère paroissial qu'il désire, et sa joie est comble quand il est nommé vicaire à Saint-Pol-de-Léon : un vaste champ s'ouvre devant lui ; il se met aussitôt à l'œuvre.

Il a vite fait de connaître et de gagner le quartier qui lui est confié, et la paroisse tout entière. Avec un sens psychologique remarquable, il se rend compte des dispositions des âmes ; avec une maîtrise sans pareille, il manie la langue bretonne : pas de purisme exagéré, mais un langage clair, imagé qui se déploie aisément en périodes harmonieuses ; pas de considérations vaines, mais des consignes nettes. Et parce que ses paroles sont, on le sent, inspirées par une foi très vive, elles pénètrent et remuent les cœurs, et longtemps encore, des âmes s'élèveront vers Dieu par l'impulsion qu'elles en ont reçue.

M. Roudaut a un tempérament de chef : il communique de la vie et de l'entrain à toutes les œuvres dont il s'occupe, au petit patronage, au cercle catholique d'ouvriers, aux retraites des conscrits de la Salette, etc.

En 1924, le Cartel, arrivé au pouvoir, menace d'expulsion les Congrégations religieuses.

M. Roudaut met au service de l'Eglise l'ardeur qu'il apportait autrefois à défendre la Patrie. Presque tous les dimanches, son ministère paroissial rempli, il part, à bicyclette le plus souvent, prêcher dans les paroisses de la région, la résistance au laïcisme. Des groupes de jeunes gens, parfois, l'accompagnent et l'on se rappelle certaines réunions publiques, dirigées contre la religion, qui tournèrent en manifestations enthousiastes d'Action catholique.

M. Roudaut ne sait pas se donner à moitié. Le zèle qu'il déploie pour assurer le succès triomphal du jubilé de 1926 ébranle sa santé qui se ressentait des fatigues et des privations de guerre, et il doit bientôt se retirer au presbytère ami de Ploudaniel, puis au sanatorium de Plougouven. Rester allongé, inactif, des semaines et des mois, quand on a trente-et-un ans et le cœur ardent, c'est dur. Malade, M. Roudaut veut travailler encore et discrètement, il s'emploie à rendre service, à relever les courages, à surnaturaliser autour de lui les souffrances. Le bien qu'il fait est immense !

Enfin, sa volonté farouche semble vaincre la maladie et pendant trois ans encore, il peut exercer le saint ministère, comme aumônier, au Cours normal de N.-D.- du Folgoat.

Mais le mal s'obstine à revenir ; force est à M. Roudaut de se remettre au repos et de retourner à Guervéan. La fièvre persistant, on ne peut tenter l'opération qui lui aurait prolongé la vie. Il s'en remet à l'adorable volonté de Dieu. Privé de la messe et souvent de la sainte communion, il garde la consolation de pouvoir réciter l'office divin, et sur les ailes de la prière et de la souffrance, son âme épurée monte tous les jours plus haut, vers Dieu.

A l'approche de l'automne, M. Roudaut rentre au presbytère, toujours hospitalier, de Plouguerneau. Brusquement, de douloureuses oppressions se font sentir ; rapidement, les forces déclinent. Pas une plainte cependant ne s'échappe des lèvres du malade. Il n'a qu'un souci : n'être pas cause de fatigue pour son entourage. Le 21 octobre, il reçoit, sur son désir, le sacrement de l'Extrême –Onction. Il demande pardon à tous des peines qu'il a pu causer. Il pardonne lui-même à tous ceux qui ont pu lui manquer. Il exhorte les siens de rester toujours fidèles aux traditions chrétiennes de la famille et tout dévoués à l'Eglise. Puis, le sacrifice de sa vie fait, paisiblement, aux premières heures du mercredi 23 octobre, il rend son âme à Dieu.

Les funérailles, présidées par M. le chanoine Treussier, son ancien curé, eurent lieu le lendemain. Soixante-six prêtres et une importante délégation de Saint-Pol-de-Léon vinrent avec la famille, le clergé paroissial et la population de Plouguerneau prier pour le défunt et le conduire à sa dernière demeure.

Dans la paix comme pendant la guerre, M. Roudaut fut un vaillant soldat du Christ-Jésus. Il a passé par la grande tribulation. Aussi, nous sommes convaincus que le Maître dont nous fêtons, les jours

suivants, la Royauté, l'a accueilli, sans retard, dans les rangs des élus qui se tiennent devant le trône de Dieu et le servent, nuit et jour, au ciel.

Tous ceux qui ont connu M. l'abbé Roudaut continueront à lui donner le suffrage de leurs prières.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/11/1935 p. 755-758.*